Document généré le 6 août 2025 11:35

Cahiers de géographie du Québec

Bataillon, Claude (1971) *Ville et campagnes dans la région de México*. Paris, Éditions Anthropos.

Christian Antoine Girault

Volume 16, numéro 39, 1972

URI : https://id.erudit.org/iderudit/021093ar
DOI : https://doi.org/10.7202/021093ar

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Département de géographie de l'Université Laval

ISSN

0007-9766 (imprimé)
1708-8968 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

Girault, C. A. (1972). Compte rendu de [Bataillon, Claude (1971) *Ville et campagnes dans la région de México*. Paris, Éditions Anthropos.] *Cahiers de géographie du Québec*, *16*(39), 510–513. https://doi.org/10.7202/021093ar

Tous droits réservés © Cahiers de géographie du Québec, 1972

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

Dans l'ensemble, pour une vue détaillée, sure et contemporaine de l'économie finno-scandinave, l'ouvrage de G. Alexandersson offre un heureux rafraîchissement de la « Geography of Norden » d'Axel Somme qui avait été publiée en 1960 lors d'un congrès international de géographie.

Louis-Edmond HAMELIN

Université Laval

MEXIQUE

BATAILLON, Claude (1971) **Ville et campagnes dans la région de México.** Paris, Éditions Anthropos. pages.

M. Claude Bataillon est l'auteur d'un ouvrage sur la géographie du Mexique qui fait autorité [1]. Il présente, avec *Ville et campagnes dans la région de México,* le résultat d'une dizaine d'années de recherches menées en vue de l'obtention du doctorat d'État français. L'ouvrage qui est donc une *thèse* n'a rien de rébarbatif. Au contraire, une écriture précise et vivante qui dénote le long contact avec la réalité du pays mexicain, une illustration variée qui va jusqu'à l'utilisation de caricatures tirées des journaux locaux, le format du livre et sa longueur raisonnable (442 pages) en rendent la lecture invitante.

La région étudiée se distingue à l'oeil du chercheur géographe par plusieurs traits d'originalité, mais aussi à l'attention de tout spécialiste du développement puisqu'elle contient la capitale du pays, censée être le principal pôle de développement : son évolution portera témoignage de la réussite ou de l'échec de l'économie nationale. Disons tout de suite que l'étude de cinq États (México, Puebla, Tlaxcala, Hidalgo et Morelos) et du District Fédéral n'était pas à la mesure d'un chercheur unique et que très sagement, l'auteur a limité son investigation essentiellement aux États de México et de Morelos et au District Fédéral, s'assurant à l'avance que cette sous-région était bien le *témoin* du Centre-Est.

Depuis von Humboldt on connaît l'originalité du milieu physique mexicain. C.B. la restitue en de très bonnes descriptions et en de fortes analyses. Il insiste sur l'originalité *humaine* du milieu : les bassins de hautes terres encadrés de volcans et les piémonts adjacents ont été le cadre d'une civilisation indienne, puis métisse, puissante. Civilisation veut dire villes et depuis près de sept cents ans, México (autrefois Tenochtitlán) est la capitale du pays *mexica.* Beaucoup d'autres villes ont une origine indienne. Ces villes entretenaient des relations avec une campagne très densément peuplée. Les produits agricoles et les fleurs sur les marchés de Tenochtitlán ne provenaient-ils pas de tout le bassin de México et même peut-être d'au-delà ? C'est sur ce schéma des relations entre les villes d'une part et les campagnes d'autre part que l'auteur s'attarde, croyant à juste titre que ce schéma est l'un des éléments les plus importants de la structure régionale.

Sans remonter aussi loin que la période précortésienne, les données du problème ont fort varié, ne serait-ce qu'entre 1940 et 1970 pour prendre des points de référence de l'auteur. Un fait majeur oriente le schéma : la croissance de México. La ville n'avait pas 400 000 habitants en 1900. En 1940 elle n'atteint pas 2 millions d'habitants.

---

[1] BATAILLON, Claude (1968) *Les régions géographiques au Mexique.* Paris, Institut des Hautes études d'Amérique latine. 208 pages.

Aujourd'hui l'agglomération représente 9 millions d'habitants dans un Centre-Est qui « fait » 16 millions d'habitants. La croissance de la capitale a été plus rapide que celle du pays entier — ce qui n'est pas rare en Amérique latine, mais rappelons-le, la croissance démographique du Mexique est l'une des plus fortes *du monde* — . Même si aujourd'hui on note que quelques villes ont une croissance plus rapide, le poids acquis de la métropole l'emporte, et de loin. Dans la région, les autres villes font piètre figure à côté de México ; seule Puebla atteint le demi-million. L'on comprend alors le singulier du titre : ***Ville et campagnes . . .***

Entre México et ses campagnes le schéma est donc dialectique. Un premier tableau intitulé « l'enracinement traditionnel » nous décrit la situation avant 1940. México, malgré sa taille, est alors une ville au rythme encore très « colonial ». L'industrie joue déjà pourtant un rôle d'entraînement qui ne sera manifeste qu'après 1940. À cette date, les réformes agraires — surtout celle d'inspiration zapatiste, partie du Morelos — ont considérablement transformé les données économiques et sociales à la campagne par rapport à la situation prérévolutionnaire (1910). Les conséquences ultimes de ces transformations n'apparaîtront que dans la période postérieure mais la tranquillité retrouvée dans les campagnes a enlevé toute entrave politique à la domination de México dont les traits ont commencé à s'établir (relations marchandes, utilisation de la main-d'oeuvre immigrée).

Après 1940 la Ville grandit de la façon que l'on sait grâce à la fois à un fort excédent naturel et à l'immigration. Elle devient une des métropoles industrielles de l'Amérique latine, à égalité avec Saint-Paul et Buenos-Aires. La croissance démographique se traduit par une croissance spatiale que l'auteur qualifie à plusieurs reprises de « californienne ». Il n'y a pas dans l'ouvrage d'analyse morphologique exhaustive de l'agglomération mais on retient les traits qui touchent plus particulièrement le sujet : urbanisation des espaces ruraux périphériques, accueil des immigrants dans les cités prolétariennes et parfois dans les *ciudades perdidas* (cités de misère).

Et tandis que l'agglomération se développe, que deviennent les campagnes ? C.B. rappelle en premier lieu que la population des campagnes augmente dans l'ensemble. Les migrations ne signifient pas exode rural, au contraire. Le corollaire de cette constatation statistique est de rendre inopérant le schéma « développementiste » classique d'un « décollage » à l'image des sociétés européennes du XIX[e] siècle.

Dans la société rurale qui avait été stabilisée provisoirement par les réformes, les tensions renaissent donc : les acteurs en sont les *ejidatarios* bénéficiaires réels la plupart du temps et les ouvriers agricoles (*peones* ou *jornaleros*). À ce propos, il nous semble que ce dernier acteur ait été quelque peu minimisé par l'auteur (p. 310) [2]. Un *ejidatario* qui ne peut vivre de sa parcelle éjidale et qui est obligé d'effectuer des travaux agricoles à salaire, devrait être considéré *d'abord* comme un ouvrier agricole s'il retire plus de son salaire que de sa parcelle et ceci explique sans doute cela. Il est vrai que le salariat agricole cache bien souvent le sous-emploi rural.

Le lien Ville-campagnes dans la période contemporaine est, dans ces conditions, un lien surtout indirect. Sur le plan spatial l'auteur montre qu'il ne peut en être autrement faute d'un réseau urbain hiérarchisé et il analyse les cas très localisés de modernisation agricole ou touristique dans un ensemble stagnant ; on peut ajouter qu'il ne peut en être autrement sur le plan social, les éléments de bourgeoisie locale étant très isolés.

---

[2] Jean REVEL-MOUROZ — *in Mexique : la réforme agraire à un tournant. La fin de la répartition des terres et les problèmes du monde rural.* Paris, La Documentation française, notes et études documentaires n[os] 3658-3659, 30 janvier 1970 — écrit que plus de la moitié des *jornaleros* du pays recensés en 1960 se trouvaient dans le Centre, soit un chiffre de 1 000 490 (p. 43). Or ce Centre correspond à peu près au cadre de l'étude de C.B

Dans ses deux derniers chapitres, l'auteur fournit d'une part une grille d'étude de cas semblables de régions métropolitaines en Amérique latine où l'on devine ce que ses méthodes pourraient avoir de fructueux [3], d'autre part une conclusion et des vues perspectives sur l'« urbanisation généralisée » dans la région de México.

L'ouvrage s'impose donc en tant qu'analyse du modèle spatial du Centre-Est mexicain (dont l'originalité est résumée pages 414-416), mais, on l'a dit, il pose aussi le problème concret du développement économique et social dans le cas d'un pays que d'aucuns considèrent précisément comme un *modèle* de développement dans la phase du décollage. Ici le modèle d'aménagement spatial doit être référé au système politico-économique et nous ajouterons les réflexions suivantes à l'étude.

On ne peut pas ne pas remarquer que la croissance de México s'opère d'une part dans un cadre constitutionnel fédéral en principe, mais très centralisé en réalité — l'administration du District Fédéral dépend même de l'exécutif — où le Parti Révolutionnaire Institutionnel, parti unique de fait sinon de droit, anime la vie politique et que, d'autre part les moments d'accélération de cette croissance (décennies 40 et 50) correspondent à l'arrivée massive du capital étranger, surtout nord-américain, tourné surtout après l'éviction du secteur énergétique, vers l'industrie et les services. À México se sont implantées quelques-unes des filiales des sociétés américaines les plus fortes en terre latino-américaine. Une métropole *connue*, fournissant un certain marché de départ, un personnel politique accueillant, attirent les investisseurs. Le Centre d'Études monétaires Latino-Américaines lié à la Banque Interaméricaine de Développement y a son siège et ce fait n'est pas dû au hasard.

Claude Bataillon remarque à juste titre que México est l'une des rares métropoles latino-américaines intérieures, c'est-à-dire qu'elle évite le trait le plus caricatural de la dépendance externe : la capitale-port d'exportation (type Buenos-Aires) ou même le doublet classique capitale-annexe portuaire (type Caracas – La Guaira), et que le développement du centre du pays contrebalance efficacement au Mexique l'attraction du Nord bordier des États-Unis, qui joue dans une certaine mesure le rôle d'une façade maritime. Mais la situation intérieure de la métropole écarte-t-elle nécessairement la dépendance ? Les flux de capitaux ne sont-ils pas classés dans les échanges *invisibles* ? Et le rôle de l'aéroport de México dont il n'est nulle part fait mention serait à étudier : peut-être n'est-il pas inférieur à celui des organismes portuaires traditionnels et c'est là une hypothèse.

Pour ce qui est du deuxième partenaire du dialogue, les campagnes, la réflexion, partie des réalités montrées par C.B. pourrait aussi se porter vers le système politico-économique mexicain et montrer que la marginalisation d'une partie importante des paysans de la région ainsi que l'accroissement des tensions sociales [4] sont la conséquence du type de croissance de México et c'est là une deuxième hypothèse. C.B. écrit aux pages 405-406: « Aucune harmonie préétablie n'exige que la capitale absorbe les excédents de main-d'oeuvre des campagnes environnantes et certains secteurs risquent de se trouver atteints par un sous-emploi rural accru, peut-être intolérable et générateur de problèmes politiques explosifs. »

Ce qui est certain en tout cas, c'est que le déséquilibre joue en défaveur des campagnes et au profit de la Ville, même si celle-ci est fortement « teintée » par le

---

[3] Les premiers résultats d'une analyse comparative de ce type apparaissent dans « Le rôle des villes dans la formation des régions en Amérique latine », *Bulletin de l'Association des Géographes Français,* nos 382-383, juin-nov. 1970, pages 183-229.

[4] Michel GUTELMAN (1971) *Réforme et mystification agraires en Amérique latine. Le cas du Mexique.* Paris, François Maspero. Documents et Recherches d'Économie et Socialisme, no 5.

milieu paysan. Les campagnes n'ont eu l'initiative que pendant la Révolution et il est sans doute exagéré de dire que le mouvement zapatiste a été une « *révolution paysanne réussie* [5] » (p. 95). Le modèle d'aménagement régional est donc inséparable du système politico-économique [6], surtout dans la région de la capitale.

Posons à l'auteur la dernière question et la plus importante : qu'en est-il du développement ? Sa réponse est nette et prudente à la fois (p. 410) : « La croissance de l'agglomération de México n'est pas contrôlée, mais on peut admettre qu'elle est plus utile que nuisible économiquement : ni le sous-emploi ni le chômage proprement dit ne se sont accentués entre 1960 et 1970, tandis que la proportion des personnes mal employées et dépourvues de qualifications diminue probablement. »

Déplorons pour terminer la médiocre qualité technique des cartes et ceci est d'autant plus regrettable que celles-ci sont très originales. L'auteur a été peut-être desservi dans ce domaine par le format du livre (la légende de la carte 44 pages 164-165 est même coupée par la marge). Nous avons noté que la carte 02 page 19 était placée à l'envers, que la carte 14 page 66 était peu claire, que la carte 33 page 107 avait une légende incomplète. . . Le choix des signes graphiques est également souvent critiquable (cartes 11 page 40, 43 page 163, 63 page 311).

Cette critique de détail ne peut amoindrir la très grande qualité de l'ouvrage.

Christian Antoine GIRAULT

McGill University, Montréal

[5] Souligné par nous C.A.G.

[6] Cf. Albert MEISTER (1971) *Le système mexicain. Les avatars d'une participation populaire au développement.* Paris, Éditions Anthropos.